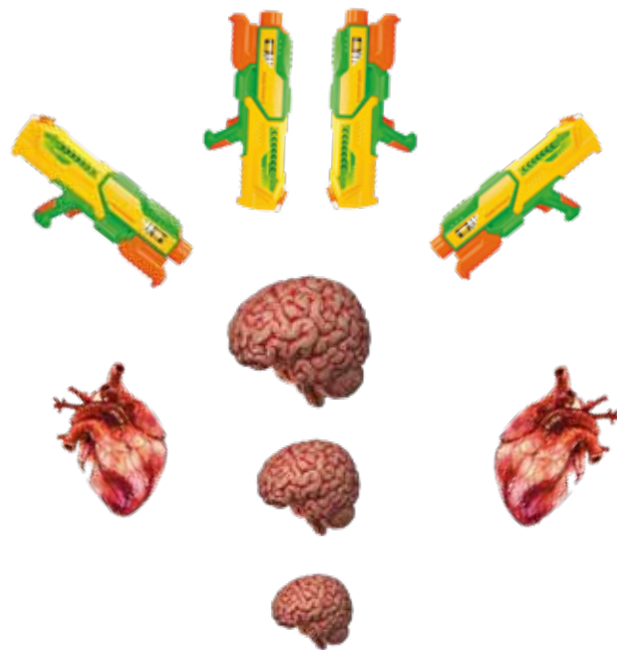


MASACRADE

45MN POUR LA RUE
TOUT PUBLIC



Note d'intention :

« Masacrade » est une tragi-comédie, sur fond de voltige suicidaire, racontée, jouée, et morte de rire. Une pièce de cirque sur l'absurdité de la vie et la place de la mort. Ce sont des personnages mis en scène par une voix off qui sert de guide spirituel à cette quête de sens.

Car choisir sa mort n'est pas chose aisée, une chose aisée serait de mourir suite à un décès.

Et c'est bien de cela dont il s'agit, une période d'essai d'un raz de marée de mort, un défilé de macchabées, une farandole de corps. Dans cette histoire, la mort ne surprend plus, on l'épie, on l'attend et on joue avec. Alors mangez vos morts, les milles et une manières de crever seront abordées ici, maintenant, dans ce macabre décor, où de pauvres âmes disséquées vont subir l'ultime sort...au couteau, prémédité, dégoûtant, fascinant, affligeant, soudain, de chagrin, d'indigestion ou encore de honte ou incongru.

Et quand la mort devient une obsession, que reste-t-il de la vie ? Dans ce monde où l'on essaie à tout prix de trouver un sens à l'existence, quel est celui de la mort ?

Avant de développer cette funeste cérémonie, laissons place à l'essence du deuil ; celle sans qui le trépas n'aurait pas de substance, celle sans qui le tombeau ne serait résidence qu'au néant car sans elle il n'y a point d'existence...Laissons place à la vie.

PROJET ARTISTIQUE

Les Marcel's since 1234... a long long story...

Au début il y avait Shakespeare et ses sonnets, accompagné d'un orchestre en plastique, 3 personnages, en fait 5, puis 6 ? On ne sait plus, même le narrateur s'y perd, cette voix off qui guide le spectateur tout au long de cette mascarade et tente de lui en expliquer le sens . Sur la piste Des Numanciens, Logique, Absurde, Sens, Réalité, Hamelet, Le Coeur, Les Poumons, Laerte, Le Roi, La Reine, les Trapezistes et pleins d'autres...vont s'affronter.

Car c'est bien du sens de la vie et donc de la mort dont il est question ici dans cette pièce de cirque. Ce fil qui nous fait tenir en vie, cet équilibre entre les deux pôles de l'absurde avec d'un côté, celui, qui donne tellement de sens à l'existence qu'il en est prêt à tuer et, de l'autre, celui qui ne voit que le suicide comme fuite de l'absurdité de notre vie.

Silence. La voix off semble attendre on ne sait quoi. Au loin on entend des bribes d'opéra, le son se rapproche, on distingue 3 silhouettes derrière la bâche qui sert de rideau, ce sont eux qui chantent, ou plutôt qui gémissent en tentant d'expliquer ce qui leur arrive, on lit le désespoir sur leur visage blafard. La voix, morte de rire, les interroge pour comprendre ce qui leur arrive, leurs sons se transforment en rôle puis ils s'écroulent...ce qu'on découvre en regardant leur corps gisant au sol, c'est qu'ils venaient d'être poignardés.



Le spectacle se joue dehors, partout où notre trapèze peut-être monté. Tout le monde peut venir tenter de répondre à cette grande question de la vie, dans notre théâtre d'échafaudage.

Le décor est une structure métallique de 5m à 6m de haut et une simple bâche translucide, d'un gris sale. On dirait un chantier désaffecté, mais ce n'est pas vraiment ça. C'est peut être un laboratoire, une salle de jeux, une étude scientifique on ne sait pas vraiment. Cette bâche qui fait office de rideau de scène dévoile derrière elle une structure de trapèze ou trois acrobates sont mis en scène par la voix off..

Les acrobates incarnent parfois des personnages. Ils sont pâles, la peau et les vêtements blanchis par le temps qui passe et la poussière qui s'accumule, qui sont-ils? Sont-ils déjà morts, encore vivants ou juste une allégorie? Ces mêmes personnages au bord d'une falaise rouillée, sur le fil, sont prêts à chuter et donc à mourir de cette absence de sens, qui peut mener au suicide ou bien, au contraire, prêts à tuer par trop de sens.

Dans « Masacrade » , il y a des combats, des duels mais aussi des combats. Contre soi-même et contre l'absurdité de nos existences.

"C'est la règle commune, tout ce qui vit doit mourir, emporté par la nature dans l'éternité"
Shakespeare par Hamlet

*"Nous sommes pour les dieux ce que les mouches sont pour les enfants :
ils nous tuent pour s'amuser."*
Shakespeare

Dans une des scènes, l'Absurde et la Logique mènent une bataille sur un fil mou à coups de frites de piscines, l'Absurde chute dans le vide (qui est en réalité un tapis mou), au dessus d'eux la Vie passe, se raccrochant, ici à un trapèze, un simple bout de bois suspendu dans les airs... c'est rassurant non ? Elle tente le grand saut mais se fait rattraper au cadre aérien par la Réalité, un de ses bras s'arrache et elle chute à son tour, mais pas assez haut pour en finir, alors elle se relève et trébuche. Ne vous fiez pas à la Réalité.

Pendant ce temps Logique attend. Étourdie par le bruit d'un oiseau, elle s'attache les cheveux pour monter au ciel mais ses cheveux sont trop fragiles. Capillotracté puis décalotté (c'était en réalité une perruque), elle tombe au sol en criant au narrateur qu'elle ne comprend plus rien.

Puis, Fin sort son pistolet en plastique qui tue, et se fait gifler par le cerceau de Sens qui s'est mis au cirque entre temps et fait un numéro de hula-hoop suspendu dans les airs pour faire patienter le public qui, lui, ne comprend plus rien.

Arrivés à un point de non-sens, les personnages se lancent dans un anglais bricolé pour communiquer entre eux.

Chute et Plongeon s'arrêtent en regardant la Fin arriver, plus rien ne bouge ... « Sont-ils tous morts ? » s'écrie Logique (qui est en réalité une acrobate).

Que se serait-il passé si les chevaux avaient été plus forts ?

Est ce la faute du narrateur ? du metteur en scène ? Ou bien juste une faute de frappe ?

« Masacrade », un combat entre l'absurde et la logique.

Ou comment trouver le sens de la mort pour donner un sens à la vie.

Ou encore, comment trouver un sens à la vie pour pouvoir mourir avant de mourir.



LES PERSONNAGES

Des habitants de Numances, Caravino, Leandro et Marandro, le Coeur, le Cerveau, le Foi, le Pancréas, le Poumon, les Reins, la Réalité, le Temps, l'Anxiété, le Dénî, l'Absurdité, une trapéziste, une autre trapéziste, encore une autre trapéziste, Hamlet, Laerte, le Roi, la Reine, l'Arbitre, le Sandwich et enfin celui qui les anime...Steeve, la voix-off

LE TEXTE

Parlé, en post-synchro, chanté, en français, en anglais bricolé, en voix-off

COSTUMES

Tuniques en papier toilette, perruques en sac plastique, carton, masques, mascottes volumineuses académiques, qui s'arrachent

LES ELEMENTS SPECTACULAIRES

De la voltige suicidaire qui rate presque à chaque fois
(sur des gens, des trapèzes, des cordes et objets multiples)

De la cascade Shakespearienne

Du hula-hoop suspendu

Des cordes molles

Et des corps mous qui se contorsionnent

Des bras arrachés

Les rideaux en plastique

Une perruque qui lâche





Date des premières :

6 et 7 juin : Festival FURIES

*Le Palc Pôle National Cirque Grand Est -
Chalon-en-Champagne (51)*

© GRANDJEAN IAN MICHAEL

LISTE DES PARTENAIRES :

Production : Marcel et ses Drôles de Femmes

Co-productions et résidences confirmées : Théâtre ONYX, Scène conventionnée - St Herblain • Nil Obstrat - Nil Admirari • Atelier 231, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public - Sotteville-les-rouen • La Cascade, Pôle National Cirque - Pôle National Cirque Ardèche - Auvergne-Rhône-Alpes • Le Palc, Pôle National Cirque Grand Est - Chalon-en-Champagne • L'Eclat, Scène Conventionnée d'Intérêt National « Art, enfance, jeunesse » • Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf • Le Plongeur, Cité du Cirque - Pôle Cirque Le Mans

Résidence confirmée : CIRCa, Pole National Cirque Auch Gers Occitanie

Mise à disposition de lieu : Théâtre Wolubilis

Soutiens : DRAC Normandie • Région Normandie • DGCA (à confirmé) • Conseil Départemental de la Seine Maritime (76) (à confirmer) • Ville de Rouen (76) (à confirmer) • SPEDIDAm (à confirmer)

DISTRIBUTION :

À l'écriture et au plateau :

Marine Fourteau : Haute voltige

Angèle Guilbaud : Cri de la mort volant

Marcel Vidal Castells : Voltige suicidaire

À l'écriture et au son :

Théo Godefroid : La voie off de la mort

À l'écriture :

Claire Schumm : Faute qui tue

À la régie générale :

Thomas Barès : Corde qui pète

Aux costumes :

Bastien Poncelet : Le outfit qui déchire



© GRANDJEAN IAN MICHAEL

LA COMPAGNIE

Au début le cirque c'est tout ce qu'on a en commun. C'est à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois que nous nous rencontrons. En 2013, suite à notre cursus au Centre National des Arts du Cirque, nous créons la cie Marcel et ses Drôles de Femmes basée à Rouen. Avec maladresse on se regarde, on se lance et on se rattrape presque malgré nous avec « Miss Dolly », notre première création pour l'espace public. Notre cirque ? Un cirque cru, sans pudeur qui cherche l'absurdité du geste en s'élançant d'un porteur à l'autre. La chute fait partie du jeu, elle est là, présente, dédramatisant le danger tout en le met tant en valeur. Des personnages sont dessinés, ils évoluent dans un univers à la fois burlesque, sensible et théâtral où la prise de parole devient évidente et se fait aisément. Quelque temps plus tard, on commence à connaître l'autre. L'autre avec ses désirs, sa pudeur, ses obsessions, sa sensibilité... On tente de combler nos vides, on se cherche, on finit par se trouver dans la peau de l'autre... avec « La Femme de Trop » (création salle) mais cela ne suffit pas. Alors on recommence. Dans nos deux premiers spectacles, c'est la voltige aérienne qui est au centre du travail et de la dramaturgie. Le temps passe. On rit beaucoup. On s'aime. On apprend le fil mou, le patin à roulettes, le hula-hoop, le trapèze fixe... Encore plus de moyens de raconter ce qu'on ressent, ici, là, maintenant avec vous. Notre tentative : révéler avec sensibilité et humour l'absurdité des complexités humaines qui chaque jour nous surprennent un peu plus. Décentrer notre point de vue pour laisser la beauté apparaître ailleurs, là où on ne l'attend pas. Après s'être confronté aux solitudes et fragilités de l'être humain qui tente en vain de trouver sa place dans la société, si tant qu'il n'en ai qu'une, nous avons tenté avec pleins d'ambitions de transformer le monde en apprenant à le regarder et à l'accepter. Se dire qu'il n'y a pas de lumière sans obscurité. Aujourd'hui c'est même la mort que nous allons convier à cette grande mascarade qu'est la vie, cette mort que notre société tente de repousser coûte que coûte. Est-ce qu'on pourrait dire que nous sommes gratuitement obligés de vivre dans le futur car l'absence de projection pourrait nous coûter cher ? Chacune de nos créations se fait instinctivement et se nourrit des rencontres, des envies et des images qui illustrent nos rêves. Nous cherchons sans cesse à nous surprendre et solliciter toujours et encore l'imaginaire de chacun et l'inviter à être curieux. N'ayons pas honte d'être voyeur. Chaque spectacle est pour nous un moyen de se connecter au monde et aux gens qui le composent, mais aussi de créer des ponts entre l'imaginaire et la réalité. Parce que la vie peut paraître terrible, faisons-en une fête permanente où la création est en chacun de nous. Nous défendons des spectacles tout public dans lesquels différentes lectures sont possibles que l'on soit grand ou petit. Vous et nous, ce que nous aimons, c'est cette proximité entre les deux, lorsque l'histoire se raconte ensemble que ce soit dans l'espace public ou en salle. Nous donnons beaucoup d'importance au groupe, au regard, aux idées et envies de chacun, mettant en valeur nos parcours singuliers. Chacune de nos créations est le fruit d'une écriture collective et de la rencontre.



© GRANDJEAN IAN MICHAEL

À l'administration : **Sophie LAURENT +33 615 10 79 09**
administration@lesmarcels.fr

À la diffusion : **Emilie DUBOIS +33 (0) 628 78 51 57**
diffusion@lesmarcels.fr

Une production de la cie Marcel et ses Drôles de Femmes
lesmarcels@lesmarcels.fr
9 passage du bon pasteur - 76 000 Rouen

